

www.arald.org

Cette fois ça y est, *Livre & Lire* est en ligne ! Chaque mois, il sera téléchargeable en format pdf sur le nouveau site de l'Arald. Car les internautes curieux n'auront pas manqué de le remarquer : le site de l'Arald a changé !

Une charte graphique renouvelée, une plus grande réactivité, des bases de données mieux intégrées et plus facilement accessibles, voilà quelques unes des nouveautés qui attendent les utilisateurs de notre site Internet.

Autre innovation, un moteur de recherche qui fonctionne sur l'ensemble du site et vous permettra de trouver plus vite ce que vous cherchez. Pour ceux qui, au contraire, préfèrent flâner, davantage de brèves et d'infos tous azimuts sur les maisons d'édition, les librairies, les manifestations du livre et de la lecture, les bibliothèques, le calendrier de l'Arald...

Si vous souhaitez annoncer des rendez-vous, signaler des parutions, des lectures, des événements professionnels, ou encore réagir à des articles de *Livre & Lire*, n'hésitez pas à nous contacter par mail.

Fabienne Hyvert : lyon@arald.org

Laurent Bonzon : l.bonzon@arald.org



Enquête sur un commerce pas comme les autres

Ce mois-ci, à la demande de la Région et de la Drac, l'Arald et le Cnrs (laboratoire Matisse) lancent une grande enquête sur la librairie et les lieux de vente du livre en Rhône-Alpes. Pilotée par Françoise Benhamou, économiste de la culture, cette enquête est basée sur un questionnaire que les libraires recevront bientôt ainsi que sur des entretiens. Présentation par Françoise Benhamou.

Bien trop de livres. Tel était le titre choisi par Gabriel Zaid, réédité cette année aux Belles Lettres, pour décrire la situation que devaient affronter les acheteurs et les acteurs de cette économie spécifique, cette économie « pas comme les autres », pour reprendre ce qui fut – et demeure – l'argument le plus fort pour défendre la loi dite sur le prix unique votée – faut-il le rappeler ? – à l'unanimité en 1981. Laurence Santantonios, dans son ouvrage au titre provocateur, *Vie et mort du livre*, édité chez Bartillat, nous invite à relativiser l'hypothèse du trop plein. N'est-ce pas Zola qui déjà regrettait le trop plein de nouveautés ?

S'il n'est pas sûr que trop de livres soient édités, l'abondance est génératrice de coûts et de difficultés qui sont le lot quotidien des détaillants, et qui impliquent un fonctionnement original, fait de péréquations, de choix et de coups de cœur.

Librairie des Bauges à Albertville.

suite page 2

Enquête

Les librairies en Rhône-Alpes

→ p. 1 à 3

Anniversaires



Les 20 ans de la Fête du livre de Bron et de l'Espace Pandora

→ p. 5

Lectures

Les romans d'Arthur Bernard, de Robert Alexis, d'Enzo Cormann et de Carine Fernandez

→ p. 6 et 7

Débat

Patrick Beurard-Valdoye réagit à la réforme des aides du Cnl

→ p. 12



suite de la page 1

La connaissance de l'économie du livre, la meilleure appréhension des enjeux de l'organisation de la filière pour la qualité et la diversité des titres offerts ont été grandement améliorées lorsque la Commission européenne eut la charge d'instruire le dossier du rachat du groupe Éditis par le groupe Lagardère, maison mère de Hachette (Commission européenne, *Cas n° COMP/M.2978*, Lagardère/Natexis/Vup, 7 janvier 2004, voir aussi le numéro que la revue *Esprit* consacra à l'affaire, en juin 2003). Mais la question de la vente au détail n'était pas directement au cœur de l'affaire, et la connaissance de l'évolution des structures de vente, de la place respective des librairies indépendantes, des grandes surfaces et des chaînes, restait encore très générale.

Depuis cette date, la prise de conscience des enjeux a conduit au lancement d'études soit en région, soit au niveau national. Au-delà de la structure du commerce de détail, il importe en effet de comprendre où en sont les libraires, de prendre la mesure de l'état de santé de ces commerces spécifiques en charge de la tâche parfois ingrate de vendre des biens tous différents, dont le rythme de renouvellement est incessant, et pour lesquels l'acheteur réclame un service d'information et de présentation. Il est urgent de mieux savoir où en est le commerce de livres, à l'heure où ceux-ci sont en concurrence frontale avec de nouveaux supports, et où la lecture elle-même, que l'on dit régulièrement menacée, évolue sous l'influence notamment d'Internet.

L'étude que nous lançons est destinée à mieux connaître, mais aussi, et peut-être surtout, à ce que les pouvoirs publics puissent mieux accompagner les évolutions qui se dessinent. Elle comporte trois volets. Le premier consiste en l'envoi d'un questionnaire, certes long, mais destiné à ce que se dégagent des données de qualité, dont l'exploitation permettra de mettre en lumière les points de force et les lignes de faiblesse, la vision du marché partagée par les libraires, l'état des rapports avec les principaux partenaires économiques, le point de vue des détaillants sur les évolutions de la concurrence. Le questionnaire s'intéresse aux pratiques effectives des libraires, à la stratégie qu'ils mettent en œuvre afin de résister à la concurrence, aux relations qu'ils entretiennent avec leurs clients d'un côté, et avec les éditeurs, diffuseurs et distributeurs de l'autre côté. Le questionnaire semblera peut-être ambitieux, mais c'est à la mesure de la volonté de dresser un état des lieux aussi

précis et exhaustif qu'il sera possible. Il sera envoyé à tous les lieux de commercialisation du livre, hormis les jardinerie par exemple dont le degré de spécialisation et la faiblesse du nombre de références proposées les mettent en marge de notre travail. Le second volet consistera en une série d'entretiens avec des détaillants, qui permettront de mieux comprendre ce qui demeure, au-delà des similitudes de situation, une aventure singulière. Le troisième volet vise à l'établissement d'une cartographie de la librairie dans la région Rhône-Alpes, qui prenne en compte la quasi-totalité des lieux qui proposent l'achat de livres.

Cette étude, conduite par le Matisse en partenariat avec l'Arald et soutenue par la Région Rhône-Alpes et la Direction régionale des affaires culturelles de Rhône-Alpes, parce qu'elle porte sur un territoire délimité (si vaste soit-il), revêt l'originalité, en regard d'une étude entreprise au niveau national, de mieux embrasser la réalité du terrain.

Nous espérons proposer un état des lieux, un diagnostic peut-être, dès le début de l'année 2007. Nous comptons ainsi mieux identifier les caractéristiques de la librairie indépendante aujourd'hui, celles des chaînes et celles des grandes surfaces spécialisées ou généralistes. Comment font-elles face à l'évolution de la demande, à la plus grande porosité des pratiques culturelles, qui rend de plus en plus naturelle la diversification des produits offerts par le libraire ? Le libraire dont le commerce est

adossé à une structure (réseau, chaîne) voit-il l'avenir avec moins d'inquiétude ? Ce sont là quelques unes des interrogations auxquelles nous espérons pouvoir répondre, à partir de l'analyse très concrète des principaux éléments du bilan, du compte de résultat, comme des réponses qui seront données aux questions plus subjectives peut-être, mais essentielles à la compréhension de l'état d'esprit, de la volonté d'affronter et/ou de se protéger d'un marché dont les règles du jeu laissent de moins en moins de place aux structures indépendantes.

La qualité de nos conclusions est tributaire de la qualité des réponses qui nous seront renvoyées. Celles-ci requièrent du temps. Mais il est des enjeux qui méritent qu'on y consacre du temps, et je crois que cette étude est de ceux-là • **Françoise Benhamou**



Librairie Lucioles à Vienne.

Où en est la librairie ?

Entretien avec **Françoise Benhamou**, professeur à l'université de Rouen, chercheur au Matisse, université de Paris I.

Cette grande enquête sur la librairie en Rhône-Alpes démarre dans un contexte de crise. 2005 n'a pas été un bon cru pour le commerce du livre, même si les dernières semaines de l'année ont permis à certains libraires de sauver les meubles... En même temps, la crise de la librairie indépendante, c'est un peu ce qu'on appelle dans la presse un marronnier, un sujet qu'on ressort régulièrement depuis un quinzaine d'années. Alors cette crise existe-t-elle réellement et, si oui, a-t-elle aujourd'hui des caractéristiques particulières ?

Je me méfie un peu de l'expression de « crise de la librairie indépendante » et l'étude que nous allons mener ne se situe pas nécessairement dans cette problématique. Il y a un

marché des biens culturels, et plus spécifiquement du livre, qui se trouve aux prises avec des évolutions très fortes, que celles-ci soient liées aux nouvelles technologies, à la concentration plus générale du commerce, à l'évolution de l'habitat et de l'interrelation entre le centre et la périphérie... Les pratiques d'achat changent elles aussi, tout autant que les pratiques de lecture. Bref, il y a énormément d'éléments de contexte qui font que le travail du libraire indépendant est sommé de changer. Par rapport à cela, il convient donc de s'interroger sur la signification même de « librairie indépendante » et sur la manière dont elle est appelée à évoluer pour répondre à ces mutations.



© D.R.

Françoise Benhamou.

Alors crise ou pas crise... ?

Il y a peut-être une crise, au sens où le mouvement de disparition des librairies indépendantes continue lentement mais sûrement, ce qui peut être effectivement assez démoralisant... Mais on ne sait pas jusqu'où cette tendance s'affirmera. Je crois que, au-delà de l'idée de crise et de ce mouvement d'ensemble, il est important de regarder les évolutions qui se dessinent et la manière dont les librairies indépendantes ont changé. Leur situation n'a plus rien à voir avec l'époque de l'adoption de la loi sur le prix unique du livre. Nous ne sommes plus dans les mêmes logiques ni dans les mêmes rapports de force économiques. Aujourd'hui, la vente de livres se conjugue souvent avec celle d'autres biens, la diversité de l'offre s'est décuplée, etc. Il y a beaucoup d'éléments importants qui ont changé la donne et cela mérite d'être observé de près. D'où cette étude, qui vise à comprendre les changements dans ce marché sans cesse bouleversé.

Le marché a changé, l'offre s'est diversifiée, certes, mais par rapport à d'autres secteurs d'activité, la librairie reste finalement un dinosaure. C'est un commerce qui, fondamentalement, n'a pas connu de mutation...

Le livre est l'industrie culturelle la plus ancienne. C'est vrai, le livre est certes bousculé par les nouvelles technologies, mais c'est aussi le secteur qui paraît le plus solide, notamment si on le compare au marché de la musique. Je crois qu'il y a une force particulière dans le livre, qui s'ouvre à la modernité de diverses manières. C'est un média ancré sur une pratique qui bouge, mais qui a en même temps quelque chose d'immuable.

Les critiques « maison »
à la librairie Passages à Lyon.

Et puis une librairie, c'est toujours une porte qu'on pousse pour découvrir des livres...

Oui et non parce que ça dépend de ce qu'on appelle une « librairie ». Or, la librairie aujourd'hui, c'est la petite boutique du coin mais c'est aussi Amazon... Il me semble qu'il faut envisager dans sa globalité l'ensemble constitué par ce qu'on appelle les « librairies ». Ce sont des structures complémentaires et, au-delà des effets de concurrence, l'enjeu aujourd'hui est de maintenir la complémentarité et la diversité dans les modes de distribution des biens offerts.

Mais est-ce qu'il y a une réelle complémentarité entre ces réseaux ?

Il y a à la fois une complémentarité et une concurrence frontale, ce qui aboutit à des effets de concentration ou de regroupement des librairies. De ce point de vue, c'est vrai que le libraire indépendant qu'on imagine un peu comme un moine-soldat a du mal à exister dans cette réorganisation des réseaux de distribution. Mais, la notion de librairie indépendante est plus large que cette vision réductrice.

C'est donc aussi pour déjouer cette vision étroite et pour mieux connaître la librairie en Rhône-Alpes que l'enquête est lancée. Mais qu'est-ce que les libraires peuvent en attendre ?

Je pense qu'une telle étude est très intéressante du point de vue du libraire, parce qu'une librairie, c'est une expérience singulière, avec une histoire, des difficultés et des périodes plus heureuses qui lui sont propres. C'est important pour le libraire de savoir comment il se positionne par rapport à tous ceux qui exercent le même métier, dans une certaine proximité géographique. Cela permet de voir où l'on se situe dans le mouvement général.

Mais un questionnaire comme celui-ci, assez long, avec des questions ouvertes, nécessite un peu de temps...

Oui, c'est vrai, mais il est important que les libraires prennent ce temps. D'abord, cela peut être un moyen pour eux d'objectiver le sentiment qu'ils peuvent avoir de là où ils en sont. En dehors même des résultats de l'enquête, répondre à un questionnaire de ce type – à condition que ce ne soit pas trop souvent... – peut apporter un regard d'auto-analyse et de réflexion. Et puis il y a un véritable enjeu, celui de la connaissance et de la volonté de mieux cerner la manière dont un libraire doit faire évoluer ses services dans le cadre d'un marché qui se transforme très rapidement.

C'est donc aussi l'occasion de mettre en évidence les faiblesses de la librairie indépendante...

Tout à fait, et cela dans le but d'envisager une action ou un accompagnement de la part des pouvoirs publics.

Et de ce point de vue-là, la dimension régionale a selon vous sa raison d'être ?

Oui, parce que je crois que, de plus en plus, les politiques publiques sont des politiques régionalisées ou localisées. Et il me semble que c'est bien de disposer d'un regard régionalisé, même si certaines décisions relèvent toujours de l'État. Il est d'ailleurs possible que cette enquête montre que les spécificités régionales sont moindres que ce que l'on pourrait imaginer a priori... Mais dans tous les cas, une région a aussi un point de vue à développer, un point de vue spécifique compte-tenu des différenciations territoriales qui peuvent exister.

• Propos recueillis par Laurent Bonzon



© ASMI / L.B.

Des libraires bien formés

Afin de faire écho aux préoccupations des libraires ainsi qu'à une législation déjà un peu ancienne (mais peu connue des professionnels du livre), le Dif (droit individuel à la formation, loi du 4 mai 2004), l'Arald a souhaité engager dès 2005 une réflexion autour de la formation continue. Plusieurs contacts ont été pris avec les différents acteurs de la formation continue. L'Arald n'entend pas se substituer à ces opérateurs reconnus dans leur domaine mais à jouer un rôle de médiateur et de relais. Un premier stage, proposé par l'Infl, conventionné avec les Agefos Pme et conçu en partenariat avec l'Arl Paca (afin d'expérimenter les échanges interrégionaux), verra le jour en 2006. Ce module de formation, à destination des responsables de librairies, vendeurs responsables des achats, créateurs et reprenneurs d'une librairie depuis plus de six mois, permettra d'approfondir « La dynamique des achats en librairie ».

13, 14 et 15 mars 2006

Villa Gillet, 69004 Lyon
Renseignements et inscriptions
Elisabeth Mandallaz
tél. 04 50 51 87 76
e.mandallaz@arald.org

Du nouveau sur le droit de prêt

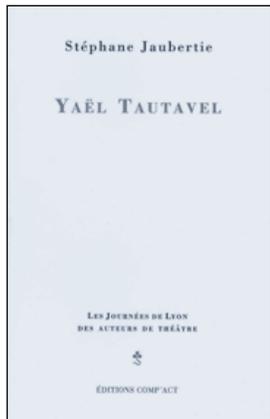
Depuis janvier 2006, tous les fournisseurs de livres (libraires, grossistes, éditeurs...) aux bibliothèques et centres de documentation soumis au droit de prêt ont enfin la possibilité de faire leur déclaration auprès de la Société française des intérêts des auteurs de l'écrit (Sofia, qui gère ce dispositif en coopération avec Dilicom et le Centre français d'exploitation du droit de copie). La Sofia a informé les libraires des modalités précises des différentes opérations ; un guide pratique a largement été diffusé. Les bibliothécaires pourront, à leur tour, entamer les mêmes démarches courant février.

Pour toute information complémentaire

→ Sofia, tél. 0 810 034 034 (n° Azur)
droitdepret@la-sofia.org
www.la-sofia.org

Mais aussi en Rhône-Alpes

→ Libraires : Elisabeth Mandallaz
tél. 04 50 51 64 63 ou e.mandallaz@arald.org
→ Bibliothécaires : Delphine Hautois
tél. 04 72 00 07 99 ou d.hautois@arald.org



Appel à textes pour collection d'écrits dramatiques

Vie et mort d'un village, de Nathalie Boisvert ; *De l'autre côté*, de Marie-Isabelle de Mareuil ; *Yaël Tautavel*, de Stéphane Jaubertie sont les nouveaux titres de la collection *Les Journées de Lyon des auteurs de théâtre* aux éditions Comp'Act. Largement diffusée auprès des institutions culturelles et vendue en librairie, cette collection est alimentée par des textes lauréats des Journées du même nom. Ces textes ont été mis en scène à la médiathèque de Vaise en décembre dernier, tout comme trois autres pièces retenues par le jury cette année : *Dès la nuit blanche d'Alfagar* de Jacques Develay, *Jusque dans les chiottes. Comédie tchétchène (pas toujours très drôle)* de Yoann Lavabre, *Requiem* de Dominique Wittorski. Et sitôt une édition bouclée, il est déjà question de l'appel à textes qui nourrira la suivante. Les manuscrits qui peuvent concourir sont des textes d'expression française jamais joués, ni publiés. Ils ne peuvent être des traductions ou des adaptations de textes dramatiques étrangers • Fabienne Hyvert

Textes à envoyer en double exemplaire avant le 28 février 2006

Journées de Lyon des auteurs de théâtre
Médiathèque de Vaise, place Valmy, BP 9064, 69009 Lyon, tél. 04 72 85 66 39
manuscrits@auteursdetheatre.org
www.auteursdetheatre.org

Architecture, architecture

« Le livre est un média extraordinaire pour parler d'architecture. Il nous sert de prétexte pour mettre autour de la table des architectes, des paysagistes, des urbanistes, des designers... », explique Anne Rolland de la librairie Le Moniteur à Lyon. Depuis 2000, elle organise, avec Valérie Disdier, de la Maison de l'architecture Rhône-Alpes, les Rencontres autour du livre d'architecture. Émanation des cafés d'architecture et du cinéma d'architecture, les premières rencontres se sont déroulées au café Le Bartholdi à Lyon, avant de déménager dans un lieu en parfaite harmonie avec le thème : la Maison de l'image et du son de Villeurbanne, une réalisation architecturale signée Mario Botta. « Le choix de la Mlis était une évidence pour nous, d'autant que nous souhaitions atteindre un public qui ne soit pas forcément issu du milieu de l'architecture », indique Valérie Disdier. « Le programme des rencontres (cinq par an) tient compte de l'actualité et des expositions que nous organisons à la Maison de l'architecture Rhône-Alpes. » Selon Anne Rolland, « il s'agit de proposer des choses différentes dans une même saison. Aborder des thèmes, comme l'urbanisme et l'histoire de la ville, qui s'adressent plutôt aux professionnels, et des sujets plus faciles comme l'architecture, le paysage, le design... » Dernièrement, il a été question d'habitat écologique avec Philippe Madec et, en février prochain, une rencontre portera sur les Case study houses, maisons hollywoodiennes bâties entre les années 1945 et 1966 • Fa. H.

Prochains rendez-vous à la Mlis
247, cours Émile-Zola, Villeurbanne
→ 6/2, 19h : Promenade contemporaine dans les Case Study Houses (L'imprimeur) avec Ethel Buisson et Thomas Billard.
→ 3/4, 19h : I've heard about... (Paris-Musées) avec François Roche.

Maison de l'architecture, 04 78 30 61 04
Librairie Le Moniteur, 04 72 75 77 17

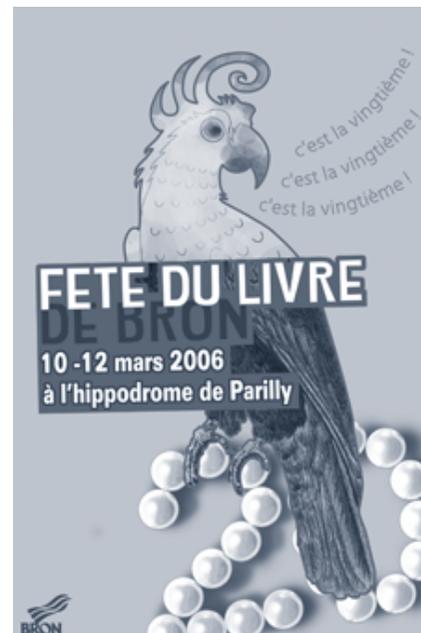


20 ans, ça se fête !

Du 10 au 12 mars, l'hippodrome de Parilly accueillera un anniversaire géant, celui de la Fête du livre de Bron. Un regard renouvelé et une 20^e édition toute en liberté, avec une soixantaine d'écrivains. À vos bougies !

Lire à Bron... C'est l'histoire d'un événement culturel majeur dans la région Rhône-Alpes et c'est aussi l'histoire d'une association à l'origine de la Fête du livre. Il y a la présidente, Véronique Forcet, la directrice de la Fête, Colette Gruas, et la responsable de la programmation, Brigitte Giraud. En vingt ans, elles ont concocté quelques centaines de rencontres avec plus de six cents écrivains. Environ 30 000 visiteurs lors de la précédente édition, qui dit mieux ? Pas grand monde. La Fête du livre de Bron a su allier un souci d'exigence intellectuelle et littéraire avec un esprit d'ouverture et une capacité d'enthousiasme qui ont séduit durablement un large public. C'est sans doute là la grande force de cette manifestation. Une histoire d'exigence et de fidélité qui a conduit ce grand rendez-vous avec la création contemporaine à faire de Bron, pour quelques jours, la capitale littéraire de l'agglomération lyonnaise. Depuis ses débuts, en 1987, la Fête du livre de Bron a grandi. D'ailleurs, crise de croissance oblige, elle a changé de lieu. Hippodrome de Parilly : il fallait oser, maîtriser ce lieu intrigant mais difficile. Le pari est réussi, la mobilisation des libraires toujours forte pour proposer les livres au cœur de la Fête. 2006 sera une année sans thème. Vingt ans, l'âge de la liberté ? Une édition exceptionnelle avec soixante écrivains présents et quelques grands axes : Écrivains migrants, façon de montrer que la littérature « étrangère » fait partie de la littérature « française » : Vassilis Alexakis, Natacha Appanah, Stella Baruk,

Carlos Batista, Bayon, Bertina Henrichs... Retour sur un parcours, pour donner à voir des œuvres qui se construisent dans la durée et des écrivains venus à Bron lors de leurs débuts : François Bon, Hubert Mingarelli, Laurent Mauvignier, Richard Morgiève... Et puis les voix singulières, pour donner une place aux littératures qui inventent leurs formes (Valère Novarina pour une lecture) et aux débats de société qui traversent notre temps : Henri Alleg, Denis Vasse... Et puis encore des auteurs (Jean Echenoz, Jean-Paul Dubois, Franck Pavloff, Pierre Autin-Grenier, Marilyne Desbiolles...) et encore des rencontres, et encore des livres, et encore de belles émotions pour les lecteurs, car *C'est la vingtième...* • L. B.



Fête du livre de Bron
10-12 mars 2006, Hippodrome de Parilly
Programme : 04 78 26 52 78
www.fetedulivredebron.com

Pandora : 20 ans dans la discrétion

La poésie ou la mort... C'était la devise de la revue *Aube*, il y a une vingtaine d'années. Ce temps est loin, mais Thierry Renard et l'Espace Pandora, installés à Vénissieux, dans la banlieue de Lyon, restent fidèles à un double engagement, social et littéraire. Un engagement qui se vit aujourd'hui sans complexe.

Sylviane Crouzet, Olivier Fischer, Thierry Renard et Patrick Vighetti. Quatre fondateurs pour une revue de poésie. C'est *Aube*... L'enthousiasme littéraire et poétique doublé d'une forte conscience politique et sociale. *Aube* donnera naissance à l'Espace Pandora ainsi qu'aux éditions Paroles d'Aube. Toujours cette dimension bicéphale, cette schizophrénie entre exigence littéraire et travail dans le champ social. Ce qui ne fut pas toujours facile, confie Thierry Renard, l'est davantage aujourd'hui. Fini le complexe du social : « *les temps l'exigent* », précise Thierry Renard, soucieux du contexte actuel.

Après vingt ans, on finit donc par s'accepter tel qu'on est : un pied dans la marge et un pied dans l'institution. Car Pandora, dans l'agglomération lyonnaise, c'est Parole ambulante (festival de poésie qui a fêté son 10^e anniversaire en octobre dernier), la semaine de la langue française, le Salon du livre de Grigny ainsi qu'une résidence d'écrivain dans cette ville et le Printemps des poètes. Un beau parcours et le soutien de la Ville de Vénissieux qui ne s'est jamais démenti. Pandora a donc l'anniversaire modeste... La sagesse ? Pas sûr. Pour preuve, cet *Hôtel Oasis*, que les éditions La Passe du vent – liées à l'Espace Pandora – viennent de faire paraître. Une modeste provocation. Pour Louise Michel, indique le sous-titre. Une anthologie de textes signés Michel Ragon, Michèle Bernard, Raoul Vaneigem, Valère Staraselski, Geneviève Metge, Jean-Michel Platier..., mais aussi Victor Hugo. Une douzaine d'auteurs qui rendent hommage à celle qui proclamait : « *J'appartiens tout entière à la Révolution sociale* ». L'hommage se poursuit : « *1905. 9 janvier, Marseille. Dans une chambre de l'Hôtel Oasis s'éteint Louise Michel, pédagogue passionnée, icône de la Commune de Paris, exilée involontaire en Nouvelle-Calédonie, polygraphe impénitente, militante infatigable...* » Infatigable... Ainsi se présente aussi Pandora. La preuve, les vœux de l'équipe pour 2006 : poésie, amour, liberté... Incorrigibles • L. B.



© Isabelle Vidal

Espace Pandora
7, place de la Paix
69200 Vénissieux
Tél. 04 72 50 14 78
Mél. espacepandora@free.fr

Guerres et paix

La Guerre avec ma mère d'Arthur Bernard

Avec *La Guerre avec ma mère*, Arthur Bernard reprend la voix de son double littéraire et livre un roman déchirant sur le paradis perdu de l'enfance, la quête identitaire et la lutte entre la mémoire et la « mythologie ».

Arthur Bernard est un auteur insaisissable. Lorsqu'il délaisse la fiction pour les livres historiques, il choisit un autre patronyme, celui de Jean-Pierre A. Bernard. Lorsqu'il se sert de la fiction pour parler de lui-même, il convoque alors son double littéraire, Gabriel Lavoipierre, déjà croisé dans *On n'est pas d'ici* et *L'Oubli de la natation*, son précédent roman. On revient dans *La Guerre avec ma mère* sur l'enfance de Gaby (la sienne ?) et sur la relation qu'il noue avec sa mère.

Né avec un prénom d'Archange qui signifie « force de Dieu », il est, en pleine Seconde Guerre mondiale, l'incarnation même du « Principe Espérance » au cœur de l'horreur. Une attente que l'enfant et l'homme qu'il est devenu n'ont pas toujours su assumer. N'a-t-il pas d'ailleurs cherché à fuir ses responsabilités ? : « *C'était fait, j'étais fait ! Comme un rat ! Le guichet, la trappe étaient retombés derrière moi et ça allait durer un bon bout de temps.* », dit-il à propos de sa naissance. Sa

venue au monde et ses années de jeunesse, en pleine folie guerrière, ont pourtant des allures de havre de paix. Sa mère, courageuse et protectrice, le couve de tout son amour en attendant que son prisonnier de mari revienne du stalag.

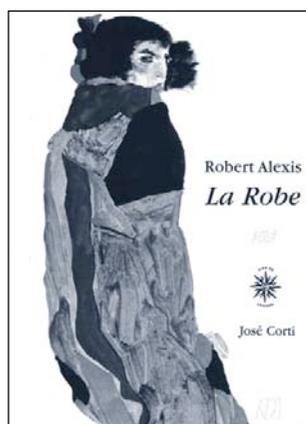
Aujourd'hui, maman est morte

Gaby revient sur les lieux de son enfance à l'orée du nouveau siècle, pour la mort de sa mère. Un événement paradoxal puisqu'il est à la fois source de liberté et d'une tristesse incommensurable que la mère ne peut pas, et pour cause, consoler. Un retour en bord de Rhône qui est aussi l'occasion de traquer les traces de sa jeunesse et de faire le tour de sa « mythologie » personnelle. Car qu'est-ce que la mémoire ? Un ensemble de bribes, de souvenirs, qui relèvent autant de la réalité que de la fiction. C'est dans cette ambiguïté entre le réel et le mythe que Bernard situe son



propre récit autobiographique : « *Un type qui revient de la guerre et retrouve en même temps que le temps qui a passé sa femme et son fils, c'est une histoire qu'on entend depuis l'Antiquité grecque, je m'en suis aperçu plus tard en lisant, relisant, en fait je me reconnaissais tout entier dans mes lectures, j'étais une fiction, un amour de fiction aurais-je pu me dire.* » Cette mise en abyme kaléidoscopique est totalement assumée par l'auteur, si bien qu'elle constitue un véritable travail d'introspection, très loin du cliché désuet du roman familial ou du récit de vie stérile. Arthur Bernard donne ainsi un roman émouvant, aux frontières de l'expérience et du fantasme, une sorte de pedigree de l'esprit transmis par la chair. Et par la plume • Yann Nicol

La Guerre avec ma mère
d'Arthur Bernard
Éditions Champ Vallon
collection « Détours »
128 p., 12,50 €
ISBN 2-87673-431-1



La Robe
de Robert Alexis
Éditions José Corti
128 p., 14,50 €
ISBN 2-7143-0908-9

Les manœuvres infernales

La Robe de Robert Alexis

Un homme raconte. Se raconte. Un militaire, portant beau l'uniforme, se rappelle la ville de garnison où son existence a basculé, la ronde diabolique à laquelle il a participé. Le vieil officier, tout le long de ce premier récit de Robert Alexis, retrace avec soin les rencontres arrangées, les rendez-vous clandestins qui ont ébranlé sa jeunesse... Au commencement, il y a Alvinczy. « *J'étais attaché au charme de cet homme par un lien que je n'osais trop interroger.* » Mais Alvinczy n'est là que pour le conduire à la mystérieuse Rosetta, bien qu'il prenne soin de l'avertir : « *Cette italienne n'est pas une simple fille à soldats, elle porte un secret ! Peut-être est-ce une espionne, quelque chose comme ça...* »

Mais qu'est Rosetta aux côtés de son charismatique protecteur ? Dès l'instant où le narrateur croise le regard de l'étrange Hermann, Gurdjieffien en diable, son sort est scellé. Il entre dans un processus de métamorphose, alors que différents guides se succèdent devant lui pour le conduire jusqu'à une villa où sont célébrées des orgies dignes d'*Eyes wide shut*, le dernier film de Kubrick.

C'est donc « *les yeux grands fermés* » que le narrateur va plonger. Pour l'accompagner, les paroles insondables d'un Hermann décidément insaisissable : « *Chaque homme porte en soi son point de retenue ; voilà ce qu'il lui faut découvrir afin de se libérer. [...] Vous ne supportez pas les insectes ? Je vous en ferai manger. Vous le ferez... Ou vous fuirez et redeviendrez cet homme commun incapable de dépasser ses lignes intérieures. Vous n'aimez pas le vide ? Je vous ferai sauter du haut d'un pont dans l'eau noire. [...] Nos ennemis n'auront bientôt devant eux que des êtres parfaitement épanouis, prêts à accomplir leur devoir sans se soucier d'autre chose que de leur mission conquérante.* » • Frédéric Houdaer

Orientales esquisses

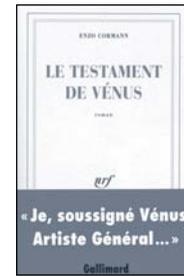
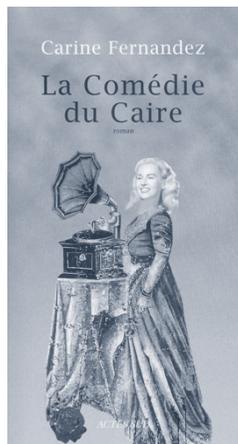
La Comédie du Caire de Carine Fernandez

Avant de revenir dans la région lyonnaise, d'où elle est originaire, Carine Fernandez a vécu plus de vingt ans en Orient. Ce sont ces années d'exil qui ont inspiré son premier roman sorti en 2003, *La Servante abyssine*, une plongée en Arabie Saoudite qui nous avait captivés. Aussi bien, avec *La Comédie du Caire*, elle continue de nous faire découvrir une réalité orientale insoupçonnée.

Elle nous emmène cette fois dans une Égypte que seuls peuvent connaître ceux qui l'ont longuement fréquentée. Loin, très loin de celle des cartes postales touristiques. Le titre de ce deuxième ouvrage fait bien sûr explicitement référence à Balzac. Ce qui n'a rien d'étonnant dans la mesure où, à travers les souvenirs d'une Irlandaise qui épousa autrefois un Égyptien, c'est une foisonnante galerie de portraits que bâtit Carine Fernandez. En effet, à chaque fois que l'itinéraire de son héroïne vient à croiser celui d'un personnage original, elle s'attarde, elle creuse. Sa plume alerte prend le temps nécessaire pour restituer, par une simple anecdote piquante ou au cours d'un chapitre entier, les événements marquants de l'existence de différents protagonistes. C'est-à-dire, bien souvent – outre les aléas d'ambitions carriéristes singulièrement aiguisées dans cette partie du monde – les liens amoureux brutalement avortés ou rongés petit à petit par le sel de la jalousie, le poids des atavismes familiaux ou encore l'usure du temps. Défilent ainsi, de manière kaléidoscopique, de multiples histoires telles la tragédie d'un riche coopérant français trahi par un jeune arabe vénal, les splendeurs et misères d'une jeune courtisane égyptienne qui ravage l'existence de ses amants, l'humiliation d'un homme éconduit par une jeune fille devant un parterre d'invités railleurs ou encore la bonté d'un vieil homme qui vient discrètement en aide à d'imprévoyants tourtereaux...

Ces courts récits s'imbriquent avec la force aléatoire que Carine Fernandez prête à la mémoire de son héroïne. Ils sont souvent percutants, sans doute parce qu'ils ne sont jamais déformés par le prisme d'une quelconque complaisance à l'égard du pays en question et de ses habitants. Au contraire, ils témoignent de la lucidité féroce, parfois teintée de rancœur, du regard d'Helen, cette femme que Carine Fernandez parvient à rendre crédible et attachante • **Nicolas Blondeau**

La Comédie du Caire
de Carine Fernandez
Éditions Actes Sud
208 p., 18 €
ISBN 2-7427-5886-0



Le Testament de Vénus
d'Enzo Cormann
Éditions Gallimard
222 p., 18,50 €
ISBN 2070776328



Une vie

Le Testament de Vénus d'Enzo Cormann

« Je, soussigné Vénus, cinquante-cinq ans, né le 25 avril 1947 à Presques, [...] certifie ce qui suit véritable, écrit en toute connaissance, pour faire valoir ce que de droit... » *Le Testament de Vénus* commence par ces mots. Les mots d'un homme, reclus depuis près de quinze ans dans une ancienne tannerie, qui cherchent à décrire l'existence, riche et mouvementée, qu'il a choisi de quitter prématurément.

Le soussigné, puisque c'est ainsi qu'il se nomme tout au long de sa confession, est donc venu au monde dans un petit village. Sa naissance a un parfum de scandale : sa mère a « *fauté* » avec un ouvrier maghrébin, celui que les gens du pays nomment le bougnoule. Vénus sera à jamais un bâtard, et très vite un orphelin, puisque son père est assassiné le jour même de sa naissance. Plus tard, il fuit à Paris en compagnie de sa mère, qui remplace la présence paternelle par le fouet : « *Il te manquait un père, le martinet en tenait lieu* », lui dit-elle pour justifier les longues séances de flagellation.

Flanqué de ses deux compères, surnommés Laurel et Hardy, Vénus détrouse les parisiens dans les toilettes publiques, convaincu « *qu'il n'y a pas plus vulnérable qu'un homme qui pisse* ». Vient alors le premier séjour en prison, qui le prive du seul coin de paradis qu'il avait trouvé auprès de Madeleine, son premier amour.

De retour dans son village, le soussigné sombre peu à peu dans la folie. Il sera interné en hôpital psychiatrique, avant de connaître une longue période d'errance, de se résoudre au mariage, de faire de nouveau quelques allers et retours en prison, et même de jouer les mercenaires sur le continent africain.

Son existence bascule lorsqu'il rencontre un peintre, le « *Mouvementeur* », qui l'encourage à développer la fibre créatrice qui l'habite. Vénus devient alors un « *Artiste Général* » qui, grâce aux arts plastiques et à la poésie, va enfin trouver la réponse à la grande énigme : la « *question de l'être* ». Chacune des expériences de son parcours blessé et haut en couleur est passé au crible de la création : « *Tout entier consacré au développement de l'être, l'Art Général doit être pensé pour occuper toute la vie de l'homme, non uniquement dans le sens de la longueur, mais également dans sa largeur* ». »

On attendait avec impatience les premiers pas dans le genre romanesque d'Enzo Cormann, homme de théâtre inventif et complet. Il ne nous déçoit pas. *Le Testament de Vénus* est un livre grave et intense, porté par une réflexion profonde sur la nature humaine que Cormann éclaire d'une écriture à la fois raffinée et brute. Comme l'est Vénus, comme sont les hommes • **Y. N.**

Puisque vous partez en voyage

Voyages badins, burlesques et parodiques du XVIII^e siècle présentés par Jean-Michel Racault

Plus qu'un ouvrage de référence, ce recueil, établi par une poignée d'universitaires que l'on devine passionnés, permet de ranimer le fragile souvenir d'un genre tombé en désuétude à la fin de l'Ancien Régime : la littérature viatique. Certes, les textes ici regroupés sous cette dénomination sont des œuvres mineures, revendiquées comme telles par leurs auteurs – l'un d'eux se réclame d'une « *muse subalterne* ». Mais leur juxtaposition est des plus instructives, et l'on apprend par la comparaison plus sur l'époque et la société qu'en suivant chacun des récits, finalement très codifiés et fidèles au « *modèle historique* » également présenté dans l'anthologie, *Le Voyage d'Encausse de Chapelle et Bachaumont* datant de 1656.

La forme elle-même de ces relations est curieuse, composite. Sur la page, l'impression de mélange précède la lecture, puisque la prose apparaît généralement entrelardée de vers inégaux dans tous les sens du terme – on pardonnera cette image culinaire : les voyages badins ont, par nature, une inclination pour l'épicurisme ; leurs joyeux auteurs ne manquant jamais de juger la qualité de la production vinicole locale ou de célébrer les pâtés en croûte provinciaux ! L'effet comique se trouve amplifié par la confusion volontaire entre les styles employés et les faits rapportés (c'est le cas lorsqu'un événement insignifiant est narré avec l'attirail littéraire d'une épopée). Les auteurs s'amuse en décalant ; et parfois en décalquant leurs devanciers précités ou leurs contemporains. Certains se répondent, se complètent, tels les deux Créoles Bertin et Parny ; un autre, Dougados, se réfère à Cervantès.

Mais s'ils suivent pour la plupart un itinéraire commun, lorsqu'ils ne se bornent pas à un catalogue gastronomique satisfait ou à une collection de médisances destinées à divertir le petit cercle de leurs lecteurs, quelques textes ont une véritable originalité. *Les Relations du Royaume de Candavia* se distinguent ainsi très nettement du lot : ce délire sémantique proto-surréaliste mérite non pas un, mais plusieurs détours. Les autres voyages ne vont pas aussi loin, ou nous laissent à distance. Oserait-on le dire ? Les présentations et notes explicatives signées par les spécialistes sont, pour les lecteurs du XXI^e siècle, souvent plus amusantes et plus intéressantes que les textes qu'elles éclairent • Vincent Raymond

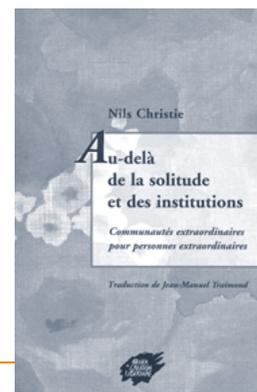


Voyages badins, burlesques et parodiques du XVIII^e siècle

Textes réunis et présentés par Jean-Michel Racault
avec la collaboration de Theodore E. D. Braun,
Pierre Burger et Erik Leborgne
Publications de l'Université de Saint-Étienne
coll. « Lire le dix-huitième Siècle »
300 p., 20 €
ISBN 2-86272-333-9

Au-delà de la solitude et des institutions

de Nils Christie
Traduction de
J.-M. Traimond
Atelier de
création libertaire
167 p., 14 €
ISBN 2-35104-003-1



André Pitte, le passeur

Début janvier, André Pitte a quitté les siens, son cher Diois et la planète entière. Ce n'est pas seulement un amoureux du patrimoine, du livre, du vin et de la fête qui s'en est allé, c'est un passeur inventif. Venu de la banlieue parisienne, il prend très vite le parti d'une ruralité de partage. S'il a bâti une œuvre, il a commencé par construire de ses mains. C'est la poésie d'un habitat inséré au cœur d'un riche tissu social qui l'amène, non pas à se replier, mais à relier. Passionné d'une terre et de ses habitants, André Pitte s'attache à les mettre en avant, loin de tout folklore fossilisant. Il crée les éditions La Manufacture puis les éditions A die, invente les fêtes de la transhumance et de la clairette, et enfin fonde, avec les éditions Glénat et le Musée dauphinois, la revue L'Alpe dont il était le directeur. Tout au long de sa traversée enthousiaste des textes et des projets de développement, André Pitte a su prouver que, loin d'enfermer, l'identité tisse d'infinis liens entre les hommes • Danielle Maurel

→ Les collaborateurs d'André Pitte lui rendent un hommage sur le site de la revue L'Alpe www.glenatpresse.com/lalpe/

Des communautés vivantes

Au-delà de la solitude et des institutions de Nils Christie

Vidarasen, en Norvège, est un des cinq villages qui rassemblent des personnalités extraordinaires qui, partout ailleurs, auraient été rattrapées par leur handicap : syndrome de Down, surdité, cécité, psychose, illettrisme, incapacité linguistique... Ici, dans les villages Camphill, ces personnalités sont considérées comme des habitants à part entière.

Nils Christie arpente ces lieux et côtoie leurs habitants depuis vingt ans. De quoi s'agit-il ? « *D'un système social fondé sur la décision d'exclure l'argent, tant comme raison de travailler que comme signe du prestige et de la valeur de ses membres.* » L'argent est mis dans un chapeau, on l'utilise quand on en a besoin. Ici, chacun participe aux travaux essentiels de la communauté : le ménage, le travail et les activités culturelles. Loin d'une mise au travail forcé, c'est une cohésion dans laquelle aucune discrimination n'intervient. Sont exclus : la télévision, le lave-vaisselle, les engrais chimiques... La voiture, elle, est peu utilisée. En revanche, on encourage l'étude tout au long de la vie. Les décisions se prennent en assemblée chaque semaine. Pas de chef, pas de hiérarchie, mais l'égalité entre les personnes, y compris les « normaux », qui assurent pour certains un rôle médical. La pérennité de ces villages est aussi liée à leur taille. Ainsi, on préfère construire un nouveau village plutôt que de s'étendre toujours davantage.

L'ouvrage de Nils Christie relate l'existence de ces communautés vivantes qui perdurent dans le temps. Inspirées des écrits anthroposophiques de Rudolph Steiner, ces villages ont été fondés par Karl Köning, lui-même s'étant inspiré d'écoles pour enfants handicapés créées à Londres durant la Seconde Guerre mondiale.

Ces communautés remettent en question les discriminations, autant qu'elles agitent les principes libertaires. Nombre de questions sur le fonctionnement même de ces villages étoffent le livre. Plus qu'une décroissance, c'est une décompression totale et, avant toute chose, une leçon d'humanité • Jean-Marie Juvin

Henri Ughetto
Entretiens avec Guillaume Treppoz
Fage Editions
144 p., 20 €
ISBN 2 84975 046 8



Le rêve et l'errance

Voyager la nuit de Danièle Pierre

Depuis quelques années, les recherches interculturelles se font pressantes en psychanalyse ainsi qu'en psychologie clinique. Dans cette mouvance rassurante de repositionnement, Danièle Pierre propose une réflexion pertinente à travers cinq thérapies de patients marocains immigrés en Belgique. Psychiatre de formation, elle n'hésite pas questionner sa pratique occidentale de l'interprétation des rêves : « [...] nous est-il possible de travailler avec nos repères psychanalytiques quand nous recevons en thérapie d'aussi étranges rêveurs ? ». Lorsqu'elle sait qu'au Maroc, traditionnellement, le rêve est considéré comme un signe de l'au-delà, elle met en place des systèmes de thérapie où les interprétations traditionnelles et le vocabulaire psychanalytique peuvent coexister et s'enrichir mutuellement.

Ce livre n'est pas réservé aux pys de tous ordres. Il démonte avec tendresse les idées reçues et les certitudes ; il explore et sonde l'univers du rêve sous des angles peu connus. Rien n'est clinique. Le lecteur s'émeut de ces cinq exilés et se prend de compassion pour des histoires singulières.

Cinq cas, cinq éclairages sur ce que l'errance peut engendrer de souffrances, d'inadaptations et de perte d'identité. Farid, Saïda, Karim, Aïcha, Mustapha... des vies que Danièle Pierre a su tendrement accompagner par une psychothérapie rigoureuse et mouvante • Pascale Clavel

Voyager la nuit
L'interprétation des rêves
en ethnopsychiatrie
de Danièle Pierre
Éditions La Pensée sauvage
25 p., 23 €
ISBN 2-85919-204-2

Henri Ughetto, goutte à goutte mis mot à mot

Henri Ughetto – Entretiens avec Guillaume Treppoz

Dérangente, obsessionnelle, vertigineuse, érotique et drôle... Telle apparaît l'œuvre absolument singulière d'Henri Ughetto. Depuis 1965, cet artiste lyonnais reconnu compose notamment des « mannequins imputrescibles » (mannequins sur lesquels sont greffés quantité d'objets en plastique : œufs, fruits, légumes, excréments, saucisses, fleurs...), comme autant d'improbables rencontres entre les poupées d'Hans Bellmer et l'univers d'Arcimboldo.

Sur ses mannequins, mais aussi sur l'ensemble de ses autres œuvres (têtes et urnes funéraires, masques, seins-fleurs...), l'artiste peint minutieusement des gouttes de sang dont il tient la comptabilité précise : « J'ai peint jusqu'à ce jour 21 mai 2004, 28 430 000 gouttes de sang - Pas compté de 1965 à 1970 - Premier million de gouttes de sang peint en 4 ans - Dix premiers millions peints en 15 ans - Dix millions peints en 9 ans » ! Conjurant ainsi les puissances mortifères du temps et les abysses de la déraison, tout en leur donnant un chiffre et une forme, « au carrefour du baroque, de l'art sacré du surréalisme, de l'art brut et du conceptuel ».

Trompe-la-mort

Dans ses entretiens avec son ami artiste Guillaume Treppoz, Henri Ughetto livre quelques clefs de sa création et de sa démarche, nombre d'anecdotes truculentes sur sa vision du monde (et du monde de l'art en particulier), dévoile ses obsessions (la mort, le temps, le désir, la vie organique), insiste sur la très grande proximité entre son œuvre et sa vie. Ses vies, devrions-nous écrire : « J'ai l'habitude de dire que j'ai vécu deux vies, la vie d'avant ma trépanation, celle de ma jeunesse, et puis l'autre. Le 11 août 1963, après ma première trépanation, on m'a déclaré mort clinique sur la bonne foi de mon encéphalogramme. C'était le jour anniversaire de mes 22 ans... Heureusement, mon frère a refusé que l'on me débranche ! ». Trompe-la-mort multipliant ses « trompe ou trouble-l'œil » comme autant d'émouvants et inquiétants exorcismes, Henri Ughetto confirme, à travers cet ouvrage passionnant et richement illustré, son statut de grand artiste et d'homme d'exception • Jean-Emmanuel Denave

Portraits pour mémoire

J'ai commencé à travailler photographies d'Olivier Pasquiers

Si la mémoire produit parfois de l'édulcoré, rien de tel avec *J'ai commencé à travailler*, vingt-huit portraits où de sobres propos accompagnent les photographies d'Olivier Pasquiers*. Une double réalité ouvrière émerge de cette chronique sensible née d'une classe patrimoine. Tout d'abord le monde disparu de la Grosse Boutique à Bogny-sur-Meuse. Fermé en 1953, ce fleuron de la métallurgie ardennaise revit avec les mots des anciens, hommes et femmes aux visages saisis dans l'intimité d'une cuisine ou d'un salon.

Que disent-ils, sous l'énonciation rugueuse des débuts en atelier, des péripéties d'une vie happée par le travail ? La dureté, l'omniprésence paternaliste, les luttes et les listes de « *proscrits* ». Mais aussi la solidarité et les ultimes feux de l'utopie, telle cette boulangerie coopérative joliment nommée L'Avenir. La deuxième partie de l'ouvrage présente des ouvriers d'aujourd'hui, photographiés en pied aux côtés de leur machine. Plus fouillés, les récits disent des vies tout aussi rudes, une même fierté. Une parole parfois mitigée laisse aussi deviner ce que l'incertitude actuelle dilue. Mise en page minimaliste et frontalité du regard font de ce livre une inscription contre l'oubli sans relents funèbres ni faux-semblants • D. M.

* Olivier Pasquiers est membre du collectif le Bar Floréal à Paris, qui fête ses vingt ans de projets photographiques (www.bar-floreal.com) et auquel les Éditions Créaphis consacrent un livre : *Photographie. Le Bar Floréal*.



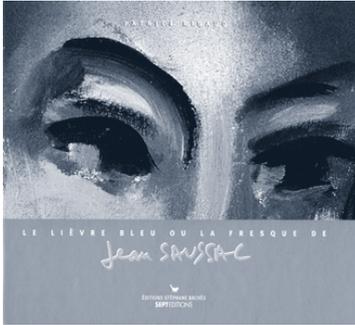
J'ai commencé à travailler
photographies
d'Olivier Pasquiers
Éditions Créaphis
79 p., 15 €
ISBN 2-913610-63-3



Bachès Stéphane (Éditions)

Le Lièvre bleu ou la fresque de Jean Saussac
de Patrice Rigaud,
photographies de Rémi Le Bret
Patrice Rigaud retrace l'aventure de la
« fresque-testament » pour laquelle il a
apporté son aide à Jean Saussac.

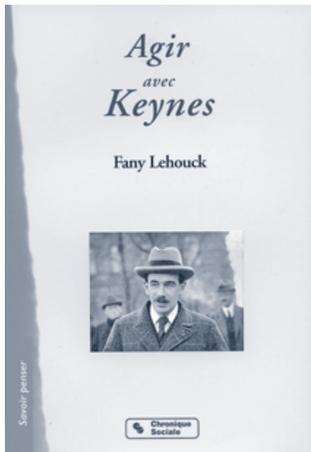
95 pages, 25 €, ISBN 2-915266-21-2



Chronique sociale

Agir avec Keynes
de Fany Lehouk
L'auteur replace la pensée
keynésienne dans son contexte pour
mieux l'exposer, tout en la mettant en
rapport avec les théories des autres
économistes de son époque.

Collection *Savoir penser*
112 pages, 13,80 €, ISBN 2-85008-602-9



Colophon

L'Amour hérisson
de Thierry Lenain,
linogravures de Françoise Malaval
« Je m'appelle Paola. (...) Je suis née
dans une histoire d'amour courte.
Ça n'empêchera pas ma vie d'être
longue. »

61 pages, 13 €, ISBN 2-9509897-6-4

CRDP de Grenoble, Centre régional de documentation pédagogique

Figures de l'histoire littéraire française, tome 2 : le philosophe, le désenchanté et le militant
de Dominique Serre-Floersheim
Œuvres picturales et textes d'auteurs
sont conjointement analysés dans cet
ouvrage, en vue de montrer que la
notion de « genre » est également
perceptible de part et d'autre.

Collection *Collection 36 /image*
423 pages, 22 €, ISBN 2-206-08968-8

ELAH (Éditions lyonnaises d'art et d'histoire)

Guide de Lyon et ses murs peints
de Corinne Poirieux
Les murs peints de Lyon font partie de
la ville. La soixantaine de fresques de
Lyon et de ses environs révélées dans
ce guide bilingue (français / anglais)
dévoile l'histoire et l'âme de ces lieux.

111 pages, 15 €, ISBN 2-84147-166-7

Guérin (Éditions)

Lumières de neige
de Richard Lambert
Richard Lambert enseigne la nivologie
à l'université de Savoie. 26 ans durant,
il a photographié la neige dans tous
ses états.

Collection *Albums*
187 pages, 30 €, ISBN 2-911755-90-1



Juris associations (Éditions)

Guide financier des dirigeants d'associations
de Bruno Bigourdan
et Didier Tcherkachine
La pédagogie de cet ouvrage permet
à tous les dirigeants de se former ou
d'approfondir leurs connaissances en
matière de finances, et d'optimiser
leurs méthodes.

Collection *Managers d'associations*
343 pages, 35 €, ISBN 2-910992-69-1

Libris

Hommes des montagnes du Hoggar
d'Odette Bernezat
Après plusieurs rééditions, cet ouvrage
reste d'actualité, ayant pour sujet un
peuple mythique dont les règles
sociales perdurent malgré une
modernisation inévitable.

Collection *Bibliothèque de la Boussole*
336 pages, 19,90 €, ISBN 2-915592-10-1

Millon (Éditions Jérôme)

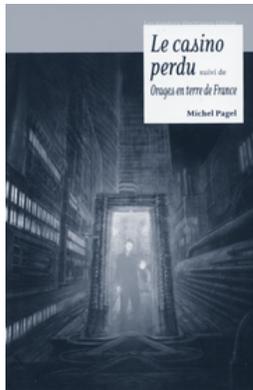
L'Histoire d'une vie et sa région sauvage
de Laszlo Tengelyi,
traduction Philippe Quesne
Toute histoire de vie s'alimente
secrètement d'une phénoménologie
cachée de l'expérience et d'une
éthique originaire de l'altérité,
antérieures à tout ordre institué,
c'est-à-dire communément et
immédiatement reconnaissables.

Collection *Krisis*
358 pages, 26 €, ISBN 2-84137-186-7

Moutons électriques (Les)

Le Casino perdu, suivi de Orages en terre de France
de Michel Pagel
La réédition revue et augmentée
des deux principaux romans de Michel
Pagel, épuisés depuis six ans.

477 pages, 25 €, ISBN 2-915793-12-3



Or des fous éditeur (L')

Cent considérations sur le nihilisme contemporain et sur les caractères tragicomiques des sociétés postmodernes
de Michel Keller

La démarche de l'auteur le conduit à
formuler ses interrogations autour
d'une des notions majeures en
sciences sociales, à savoir « le
désenchantement du monde ».

303 pages, 20 €, ISBN 2-915995-04-4

Pré # carré

Journal de quelques jours d'été à Combret
de Bernard Barthuet
« Le bruit de l'eau nous a fait taire.
Pourtant, elle ne dit rien. »

non paginé, 5 €, ISBN 2-915773-07-6

Presses de l'ENSSIB, École nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques

Recherche d'information et traitement de la langue : fondements linguistiques et applications
de Geneviève Lallich-Boidin et
Dominique Maret,
préface de Serge Chambaud
Aujourd'hui les recherches
documentaires dans des collections
numérisées sont devenues
incontournables et quotidiennes pour
qui doit s'informer, étudier ou se
former. Cet ouvrage présente les bases
de la linguistique et de la logique
informatique pour comprendre les
traitements auxquels les requêtes et
les textes sont soumis.

Collection *Les Cahiers de l'Enssib*
288 pages, 38 €, ISBN 2-910227-60-X

PUL (Presses universitaires de Lyon)

Frontières des genres
sous la direction de Merete
Stistrup-Jensen et Marie-Odile Thirouin
Si le texte génère le genre et non
l'inverse, il ne cesse pas pour autant
d'avoir besoin d'un cadre qui assure
son intelligibilité : cette médiation lui
est fournie par le genre.

186 pages, 18 €, ISBN 2-7297-0775-1

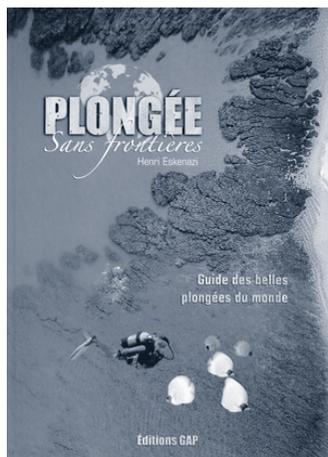
Libris et Didier Richard s'associent pour les cartes de randonnée

Les Éditions Libris et les Éditions Didier Richard (Éditions Glénat) ont signé un accord de partenariat afin de développer les collections de cartes de randonnées, cartes en poche, carto-guide sur les Alpes, bassin d'origine des deux maisons d'édition, mais aussi sur l'ensemble du territoire français. Les deux maisons d'édition développeront en outre de nouveaux axes éditoriaux pour la randonnée.

Plongée plaisir

Outre des ouvrages de randonnée et de spéléologie, on trouve aux Éditions Gap un catalogue spécialisé dans le domaine de la plongée. Des livres pratiques, des supports d'enseignement, mais aussi des guides, parmi lesquels figure *Plongée sans frontières*. Il présente, pour chaque pays, un peu d'histoire et une description des plus belles plongées de la région. Beaucoup de photos hautes en couleurs donnent envie de plonger, ou tout simplement de voyager...

Gap (Éditions)
Plongée sans frontières
de Henri Eskenazi
384 pages, 39 €, ISBN 2-74170-29-85



Revues

Africultures (Association)
Africultures n°65 : Où va la création artistique francophone ?

collectif
Tentative de bilan de la création contemporaine africaine francophone de la dernière décennie, ce dossier dégage l'évolution des pratiques esthétiques et la recomposition des paysages culturels.

248 pages, 22 €, ISBN 2-7475-8819-X

Économie et humanisme

Économie et humanisme n°375 : Solidarité internationale : qu'a changé le tsunami ?

collectif
Un point sur la solidarité internationale après les ravages du tsunami et ses conséquences sur les pratiques de solidarité.

112 pages, 12 €, ISSN 0245-9132

ELLUG (Éditions littéraires et linguistiques de l'université de Grenoble)

Chroniques slaves n°1, 2005 : Lumières, messianisme, révolution

sous la direction d'Alexandre Bourmeyster
Un nouveau regard sur le passé de la Russie soviétique. Aux trois mots-clés proposés, « lumière », « messianisme », « révolution », les auteurs – des Russes, des Polonais, des Français – réagissent de façon inédite, voire insolite.

227 pages, 15 €, ISBN 2-84310-074-7

ENS Éditions, École normale supérieure Lettres et Sciences humaines

Mots. Les Langages du politique n°79 : Discours de violence au nom de la foi

sous la direction de Maurice Tournier et Jean-Paul Honoré
La religion dans la politique est ici étudiée à travers, entre autres, le discours de G. W. Bush, le Jihâd, l'antisémitisme...

156 pages, 17 €, ISBN 2-84788-084-4

Itinéraire des poètes

22 (Montée) des poètes : Corps n°45 collectif

« Les ombres sont bannies de toute société de contrôle du corps par la production de lumière artificielle. (...) La démultiplication des lumières artificielles déclenche la fin de la matérialité du corps, c'est-à-dire la fin de sa part maudite : l'ombre. » (Philippe Boisnard)

84 pages, 7 €, ISSN 0292-0794

Louche

Louche n°3 : Dossier Gaëtan Barthélémy

collectif
Ce numéro aborde la vie et les occupations d'un artiste tout à fait louche nommé Gaëtan Barthélémy.

non paginé, 15 €, ISSN 1765-5706

Nouveaux Espaces latino-américains (Association)

Espaces latinos n°228 : Quatre siècles d'esclavage en Afrique collectif

Outre le dossier consacré à l'esclavage en Amérique, *Espaces Latinos* aborde des questions d'ordre général sur l'Amérique latine, dans les domaines social, culturel, politique...

26 pages, 4 €, ISSN 1260-7991

Pensée sauvage (La)

L'Autre, volume 6 n°3

sous la direction de Marie-Rose Moro
Le dossier de ce numéro est consacré à l'hospitalité et aux hospitalités, aux lieux d'asile et d'exil, aux douleurs et tensions que peut engendrer le manque ou l'absence d'hospitalité.

470 pages, 23 €, ISBN 2-85919-211-5

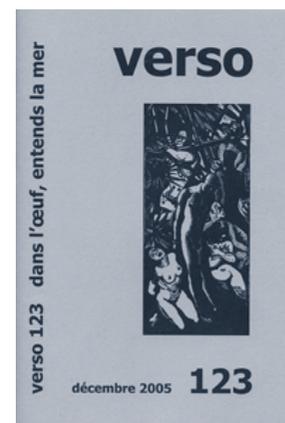


PUG (Presses universitaires de Grenoble)

Revue internationale de psychologie sociale, tome 18, n°4 collectif

Des articles en français et en anglais sur des sujets comme la valeur sociale ou le rôle des émotions morales.

200 pages, 19,10 €, ISBN 2-7061-1336-7



Verso

Verso n°123 : Dans l'œuf, entends la mer collectif

« L'œuf, un rond pour entourer l'avenir ! En somme un rond entre le vide et le plein. » Alain Wexler.

100 pages, 5,50 €, ISSN 0297-0406

Pages réalisées par Caroline Schindler.

Nous vous remercions de nous faire parvenir vos informations, programmes de manifestations, annonces de parutions, etc. au plus tard le 10 du mois précédant la sortie du numéro.

livre et lire
supplément régional à livres-hebdo et livres de France

conception : Perluette, Lyon
mise en page et impression :
Atelier Comp'Act, 04 79 85 27 85

Agence Rhône-Alpes pour le Livre et la Documentation :
1, rue Jean-Jaurès, 74000 Annecy
tél. 04 50 51 64 63 – fax 04 50 51 82 05
mél : annecy@arald.org
Site Internet : www.arald.org

antenne à Lyon
25, rue Chazière, 69004 Lyon
tél. 04 78 39 58 87 – fax 04 78 39 57 46
mél : lyon@arald.org

président : Claude Burgelin
directeur de publication : Geneviève Dalbin
responsable de rédaction : Laurent Bonzon
assistante de rédaction : Fabienne Hyvert
ont également participé à ce numéro :
Françoise Benhamou, Patrick Beurard-Valdoye, Nicolas Blondeau, Brigitte Chartreux, Pascale Clavel, Jean-Emmanuel Denave, Frédéric Houdaer, Jean-Marie Juvin, Élisabeth Mandallaz, Danielle Maurel, Yann Nicol, Vincent Raymond, Caroline Schindler.

ISSN 1626-1321



Rhône-Alpes

Cnl – poètes : 1-1

« Aide-toi, le Cnl t'aidera », avons-nous titré l'entretien avec Anne Miller, secrétaire générale du Centre national du livre, dans le dernier numéro de *Livre & Lire* (janvier 2006). Il s'agissait de faire le point sur la réforme des aides entrée en vigueur en janvier dernier, après une série de débats et de discussions contradictoires qui engagèrent un certain nombre d'écrivains et de professionnels, méfiants à l'égard de cette transformation. Suite à la parution de cet entretien, qui tentait de faire le point sur cette réforme et de voir plus clair dans les nouvelles orientations qu'elle propose, nous avons reçu, en guise de réaction, cette lettre de l'écrivain et poète Patrick Beurard-Valdoye. Nous la publions, dans l'esprit de pluralisme qui doit animer ce débat. Un débat auquel chacun peut prêter sa voix, sa plume et ses idées.

Le Centre national du livre suscite le respect pour son efficacité et sa rigueur de fonctionnement. Il nous est envié dans nombre de pays pour l'aide à l'édition, notamment en poésie. Quant aux bourses d'auteur, le Cnl corrige une insuffisance comparée à la situation allemande par exemple, où de nombreux prix et bourses de haut niveau artistique, publics ou privés, délestent les auteurs du manque de disponibilité.

Autant dire que cette réforme des aides attribuées est suivie avec intérêt. Avec une certaine inquiétude, faut-il ajouter. Les propos de madame la Secrétaire générale du Cnl dans le dernier *Livre & Lire* suscitent à mon sens une réponse sous l'angle du domaine « poésie ».

« Le Cnl ne souhaite plus aider des ouvrages destinés à un cercle étroit de spécialistes, mais des ouvrages qui choisissent de s'adresser à un public plus large » indique-t-elle. Plus large que quoi, nous l'ignorons. Voilà bien une phrase susceptible de troubler les créateurs littéraires. Si les auteurs en poésie (autant en prose qu'en vers) ne se sentent pas spécialistes – notion minant toute pratique artistique –, chacun sait qu'ils sont économiquement considérés par le marché, la librairie et les media comme des « spécialistes » (quand ils ne sont pas « élitistes » !). Si la poésie espère toujours « s'adresser à un public plus large », force est d'admettre que cela ne fut jamais sa priorité. Le faudrait-il désormais ? Les ouvrages de Mallarmé, prince des poètes, avaient de son vivant de tout petits tirages, et la première édition des *Nourritures terrestres* compta trois cents exemplaires. Il en est désormais de même dans le domaine de la philosophie.

Poète : « un métier de pointe »

Madame Miller évoque par ailleurs la volonté du Cnl d'aider « des ouvrages destinés à un public "en quête de culture" ». Il s'agirait selon son éclairage « d'accroître l'efficacité des aides ». Rien à redire. À moins

qu'on accède au site du Cnl, rubrique « principaux points de la réforme... », puis, « annexe », laquelle livre le texte intégral. La vérité étant l'ensemble des éléments éclairés joints à ceux de l'obscurité, qu'y lit-on ? Qu'il s'agit de soutenir des projets « d'écriture visant à mettre en forme et à transmettre un contenu de pensée à un lectorat en quête de sens, de connaissance et de culture ». Cette insistance sur le contenu, comme sur la pensée, renvoie aux sciences humaines, non à la poésie. Celle-ci, prioritairement, se préoccupe d'écriture et de forme artistique (non de mise en forme) et, d'autre part, sans aller jusqu'à la distinction fameuse de Heidegger (la cime de la pensée et la cime de la poésie), elle agit dans le champ du sensible plutôt que dans celui de la rationalité (la pensée). On exclut en outre dans le même texte, la « distinction entre les bourses destinées aux auteurs "littéraires" et aux auteurs "scientifiques" ». Ah bon ? Bernard Heidsieck, et l'auteur d'une thèse sur son oeuvre, c'est tout un ? Un professeur de médecine et un poète dont l'éditeur a cessé son activité vont-ils être considérés par une même commission et selon des critères similaires ?

Faut-il ajouter que les bourses d'années sabbatiques, sans lesquelles bien des livres de poésie n'auraient été écrits, deviennent exceptionnelles ? Que les subventions aux éditeurs seront plafonnées à 30% du devis de fabrication (au lieu de 50% jusqu'alors, donc, moins d'ouvrages publiés) et que sera soutenue, là encore, une production éditoriale « accessible au plus grand nombre » ?

On le voit, au-delà des propos rassurants de madame Miller, se dessine un profil qui, d'un point de vue budgétaire, va vers le rétrécissement (qui en serait surpris ?). Surtout, par une approche généraliste et des a priori, est projetée sur un champ artistique fragile, quoiqu'en expansion, une vision divergente de la réalité perçue par la plupart des auteurs et éditeurs de poésie, et qui en corollaire inquiète ce que je n'hésite pas à nommer la profession. Poète : « métier de pointe », écrivait René Char, ce qui ne signifiait pas pointu, au sens de spécialiste. Et qui peut exclure que ce texte de réforme ne soit un jour appliqué « à la lettre » ?

Qu'en pensent les jeunes auteurs déjà fortement pénalisés ? • Patrick Beurard-Valdoye

Signalons que Patrick Beurard-Valdoye publie ces prochains jours *Théorie des noms* (Textuel) et *Le Narré des îles Schwitters* (Al Dante).

